

Variations allemandes sur des thèmes québécois

Jürgen Olbert

Number 70, May 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Olbert, J. (1988). Variations allemandes sur des thèmes québécois. *Québec français*, (70), 94–95.

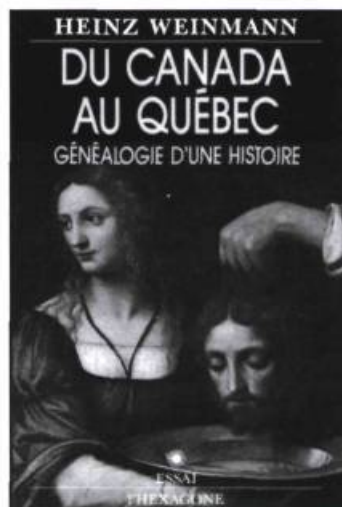
Variations allemandes sur des thèmes québécois

Heinz Weinmann, dans son essai intitulé *Du Canada au Québec**, ne s'est pas proposé d'écrire l'histoire événementielle, politique ou économique d'un pays (le Québec) et d'un territoire (le Canada). Il invite ses lecteurs à suivre l'histoire des mentalités québécoises, la psychanalyse ou, mieux peut-être, l'analyse du subconscient collectif de la société canadienne-française/ québécoise à travers les différentes étapes de sa formation. En reprenant la conception freudienne du « roman familial », il l'étend sur l'histoire d'un peuple, projection en grand, selon lui, de l'histoire d'un individu. En tentant d'écrire le « roman familial » québécois collectif, il suit deux filières.

Nouvelle vision de l'Histoire

La première comprend un vaste regard rétrospectif sur la découverte de l'Amérique et du Canada et une analyse en profondeur des moments décisifs de l'histoire du Canada français. L'interprétation des variations historiques que subissent les termes « Québec » et « Canada » y occupe une très large part, de même que les meurtres, les trahisons, les comportements compulsifs et les crises qui ont accompagné les « actes fondateurs ». En contradiction avec des chercheurs franco-canadiens et québécois du passé et du présent qui considèrent la défaite de 1760 comme une catastrophe et une expérience traumatisante pour le subconscient collectif, l'auteur est d'avis que la plupart des vaincus de l'époque l'ont plutôt ressentie comme une « défaite providentielle ». Le roi d'Angleterre aurait été plutôt accepté comme un père de remplacement après la disparition du roi de France.

La véritable défaite traumatisante aurait été la Pénitence des Patriotes de 1837-1838. C'est alors que l'image de l'Angleterre comme puissance tutélaire se serait effondrée et que



Jürgen Olbert

le Canada français aurait traversé la crise la plus profonde de son existence. Le choc de la pénitence aurait déclenché la prise de conscience de la véritable signification de la Conquête. Et les espoirs des Canadiens français se seraient tournés vers les « parents célestes » seul « idéal stable, incorruptible, non soumis aux aléas de l'Histoire, de la réalité ». Donc, nouvelle orientation du roman familial!

Ce n'est qu'au moment de la sécularisation, dans les années soixante de notre siècle, que le roman céleste se serait effrité pour céder la place, — à la lumière des trois échecs affectant son histoire, — à un nouvel idéal dans l'ici-bas de l'histoire, sur la Terre du Québec, idéal qui aurait de nouveau été mis en doute par l'échec du référendum et la démission de René Lévesque. Quant à la deuxième filière du « roman familial », elle

s'établit à un autre niveau. Dans l'histoire du Canada français et du Québec, l'auteur croit avoir trouvé un deuxième fil caché, à savoir celui de sa « tendance sacrificielle » ou plutôt de ses mythes sacrificiels. Pour étayer sa thèse, il a de nouveau recours à la psychanalyse collective, cette fois sous forme des idées de René Girard selon lequel les « meurtres fondateurs » des religions et des civilisations se commettraient sur le dos d'un « bouc émissaire ». Pour le Québec comme ville ou le Québec comme colonie ou province, il en découvre plusieurs depuis Jean Duval jusqu'à Pierre Laporte. Et il trouve quantité de traîtres qui ont essayé d'ouvrir la ville ou la province à l'autre (étonnant parmi eux les prénoms de « Pierre » pour ceux qui détiennent les clefs de la ville ou de la province). Mais plus important pour l'auteur est le rôle que les Canadiens français auraient été obligés de jouer sous l'impulsion du haut clergé catholique qui aurait exigé que ses ouailles se sacrifient à l'autre, à « l'ennemi » anglais que l'amour chrétien doit traiter en « ami », à l'exemple de saint Jean-Baptiste et du Christ. À ce sujet, il s'étend sur le mythe national de la Saint-Jean-Baptiste et de l'esprit sacrificiel dont le Canada français aurait été imprégné depuis la défaite des Patriotes jusqu'aux années cinquante de notre siècle. Il consacre un chapitre spécial (« Pourquoi sacre-t-on au Québec? ») à la propension qu'ont les Canadiens français pour des blasphèmes qui « désacralisent la messe et ce qu'elle a de plus sacré, l'Eucharistie » (Hostie! Chriss! Kälisse! Tabernak! Ciboire!), en réaction aux exigences d'un clergé exploitant son pouvoir spirituel à des fins politiques. De là, il s'étend sur la Société Saint-Jean-Baptiste et ses symboles (l'enfant et le mouton), symboles concrets de l'aliénation. C'est sous cet angle qu'il analyse le rejet du mythe de la Saint-Jean-Baptiste à l'occasion de la mémorable parade du 24 juin 1969, date à laquelle le Canada français se serait définitivement écroulé pour faire place au Québec ayant pris conscience de son ego national et ne se reconnaissant plus dans son

* Heinz Weinmann, *Du Canada au Québec*, Montréal, l'Hexagone, 1987, 477 p.

rôle de missionnaire et de précurseur au service d'un Autre (qu'il soit céleste ou territorial !). Le Québec veut enfin être lui-même.

Les trous d'une telle approche psycho-historique

En tissant ce vaste « roman familial » au détriment de l'histoire événementielle et des méthodes usuelles de l'historien, l'auteur arrive souvent à des conclusions et à des visions étonnantes (par exemple, le chapitre des décapitations). Le lecteur non « calé » dans l'histoire du Québec ne saisit souvent plus où finit la vérité et où commence le royaume de la fiction. L'auteur édulcore et minimise de manière inadmissible les effets de la Conquête, de la présence de l'Autre et des effets de son colonialisme. On regrette que l'auteur ne parle pas des travaux d'Albert Memmi, en l'occurrence de son *Portrait du colonisé* ou bien de son *Homme dominé* où il est précisément question des phénomènes de colonisation et de domination des Canadiens français par les Canadiens anglais. Le repli du Canadien français sur lui-même, sur la famille et sur la religion est l'effet d'une double colonisation due à l'Autre et au clergé qui a fait le jeu de celui-ci. Ce repli est l'effet d'une infériorisation économique et politique entraînant une aliénation culturelle. Dommage aussi que l'auteur donne si peu d'importance aux problèmes linguistiques révélateurs d'une politique d'assimilation et des effets d'un bilinguisme préjudiciable à l'identité de la première nation fondatrice du Canada. Par contre, l'auteur culpabilise d'une certaine manière les acteurs du « roman familial » en imputant la tragédie de leur histoire à leur propre incapacité, à la trahison dans leurs rangs. Il ne ménage pas les historiens canadiens-français et québécois du passé et du présent qu'il qualifie souvent de nationalistes, sujets à des mutilations idéologiques. Le Québec, selon lui, « médusé par les discours simplistes et pétrifiants de ses idéologues na-

tionalistes » oublierait par trop sa « canadianté » son « double bind » (p. 314-315). À ses yeux, la révolution tranquille, en réduisant le Canada français en Québec lui aurait fait subir un rétrécissement, une amputation, une autre opération d'aliénation qui aurait coupé les Québécois de leur propre passé canadien-français. Le Québécois (Gaston Miron) se serait coupé de sa propre généalogie, de ce lien double (le mot « double bind » est révélateur et revient comme une litanie tout au long du livre) qui ferait partie intégrante de son identité.

En écrivant ce livre, l'auteur apporte certes une contribution intéressante et fait preuve d'un brillant don d'imagination, mais le lecteur doit se rendre compte qu'il lit plutôt une œuvre intelligente de fiction que d'érudition historique. Si, pour l'auteur, avec l'échec du référendum et la démission de René Lévesque, le Québec se plie de nouveau au « double bind » (par une sorte de retour cyclique historique) et qu'à ses yeux la « question du Québec » n'a pas évolué depuis 1837, laissons la réponse à l'histoire. Elle continue.

Annexe : Les bienfaits de la défaite providentielle

Voici quelques faits tirés de l'histoire événementielle si peu appréciée par l'auteur de l'essai et qui témoignent de la défaite providentielle et de ses bienfaits sur « les vaincus » :

1. L'attitude si paternelle de l'Autre dans l'Acte du Québec de 1774 : ce n'est que le clergé et les seigneurs qui en tirent des avantages au détriment du reste de la population (reconnaissance du régime seigneurial et dime).
2. Les événements qui ont conduit à l'Acte constitutionnel de 1791, pour éviter aux anglophones d'être dominés par les francophones dans les institutions parlementaires tout en maintenant dans le Bas-Canada les dispositions de l'Acte de Québec.
3. Les années autour de 1830 avec leur marée d'immigrants britanniques dans le Bas-Canada, dans le but d'assimiler les Canadiens français et les noyer dans le flot des immigrants anglophones. Entre 1830 et 1837, le Canada doit accueillir entre 8 000 et 50 000 Britanniques annuellement. De 1815 à 1840, près de 400 000 immigrants débarquent dans les ports bas-canadiens. Qu'on se rappelle l'épidémie de choléra que les immigrants apportent et dont un habitant sur dix tombe

victime. Qu'on se rappelle les 92 Résolutions du Parti patriote dans le but de limiter l'immigration aux capacités d'absorption du pays et qui n'ont pas eu de suite.

4. Qu'on pense à Peter McGill qui en 1836 ferme 1 665 écoles élémentaires du Bas-Canada, chassant ainsi 40 000 élèves.

5. Qu'on pense qu'en 1790 les Anglais possèdent déjà 26% des seigneuries du Bas-Canada (et 43% des revenus). Ils en contrôlent le tiers vers 1815, les deux autres tiers étant répartis de façon égale entre les seigneurs et le clergé francophones qui jouaient si bien le jeu des conquérants. Les pères des familles francophones devaient fractionner leurs terres pour y installer leurs fils. Car, pour les francophones, il n'y avait pas de terres disponibles à l'extérieur des seigneuries.

6. Qu'on pense au rapport Durham de 1839 : « Je n'entretiens aucun doute sur le caractère national qui doit être donné au Bas-Canada : ce doit être celui de l'Empire britannique, celui de la race supérieure qui doit à une époque prochaine dominer sur tout le continent de l'Amérique du Nord ». Et des Canadiens français il dit dans le même rapport : « C'est un peuple sans histoire et sans littérature. »

Une nouvelle démarche en orthographe grammaticale, en orthographe d'usage et en formulation

CAHIER D'EXERCICES

- Peut être utilisé avec la collection Messages ou de façon indépendante

CORRIGÉ : Plus que des réponses, un véritable outil de perfectionnement

- situe chaque cas par rapport au programme
- fournit des explications pour la préparation de classe
- explique pourquoi tel ou tel cas commande une approche pédagogique renouvelée

fortissi-mots 4^e

Josée Valiquette • Louise Turp • Henriette Major

Pour la consolidation des connaissances

CEC Centre Éducatif et Culturel inc.

8101, boul. Métropolitain, Montréal (Québec) H1J 1J9 Tél. (514) 351-6010

PARUTION
MAI 88